



Une nouvelle donne culturelle en 2025 : comment la musique, la mode et l'art palestiniens ont conquis le monde

Description

En 2025, la musique, la cuisine et la mode palestiniennes ont transcendé les frontières, transformant la culture en un langage mondial de résistance, d'identité et de survie.

Par Aseel Mafarjeh, le 23 décembre 2025

Au cours des deux dernières années du [génocide perpétré par Israël à Gaza](#), une vérité est impossible à ignorer : [la culture palestinienne](#) rayonne désormais dans le monde entier d'une manière totalement nouvelle.

Ce qui était autrefois principalement confiné aux communautés locales – comme les mélodies des chansons folkloriques, les broderies complexes des robes traditionnelles et les saveurs de la cuisine maison – est aujourd'hui devenu une forme puissante d'activisme, une déclaration d'identité et un pont vers un public mondial désireux de comprendre la vie palestinienne au-delà des gros titres sur le conflit.

Et bien des regards, cette évolution a permis à la culture palestinienne de devenir quelque chose de plus : un langage universel.

Prenons, par exemple, [Shil Shil](#) (*Continue*) du compositeur Zeid Helal. Cette chanson est née au cœur des rudes bombardements à Gaza, d'un besoin urgent d'exprimer ce que les statistiques et les déclarations officielles ne pouvaient pas dire : la réalité vécue de la souffrance et de la résilience des Palestiniens.

Cette urgence s'est reflétée dans la réaction du public lorsque Zeid a présenté le morceau pour la première fois, accompagné de son clip vidéo. Des milliers de Palestiniens l'ont partagé, interprété et s'en sont approprié, transformant une expression personnelle en une voix collective.

Pour Zeid, cette chanson transcendait son rôle de simple morceau de musique. « Ce n'est pas seulement une mélodie », explique-t-il. « C'est l'incarnation même de la résistance et de l'identité palestinienne, un moyen de sensibiliser le public à notre cause. »

L'influence de la culture palestinienne, en particulier à travers la musique, ne s'est pas arrêtée à la chanson de Zeid ; elle a au contraire dépassé largement les frontières de la Palestine.

Par exemple, des artistes internationaux ont commencé à s'inspirer du patrimoine musical palestinien, tandis que les réseaux sociaux se sont remplis de vidéos de personnes de tous les continents, de l'Afrique du Sud à l'Asie du Sud-Est, [apprenant et interprétant des chansons palestiniennes](#).

Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils découvriraient la langue palestinienne et les expériences vécues par son peuple.

Redfinir le son palestinien

Khalid Sadouq, compositeur et professeur de musique à l'université nationale An-Najah, située dans la ville de Naplouse en Cisjordanie, a été le directeur de cette transformation.

Grâce à son double rôle d'educateur et d'artiste, il a une vision claire de la manière dont le conflit remodeler l'expression créative.

« La guerre a été une force déterminante dans l'évolution de la musique palestinienne », rappelle Khalid, soulignant que ces dernières années, l'essor des chansons documentant la douleur collective a donné une nouvelle profondeur aux compositions, transformant une musique qui était autrefois principalement un divertissement en un témoignage de la vie quotidienne.

Ce changement, ajoute-t-il, a également conduit à l'émergence de nouveaux genres, les producteurs de musique électronique mélangeant les instruments traditionnels palestiniens avec des techniques de production contemporaines pour créer une musique à la fois ancrée dans le patrimoine et d'une actualité brûlante, reflétant l'expérience palestinienne où les traditions culturelles ancestrales se croisent avec les luttes actuelles.

Cependant, la création de cette œuvre a un coût, que Khalid connaît bien.

« Je suis confronté à de multiples défis pour exprimer les problèmes palestiniens à travers la musique », dit-il.

« Premièrement, la créativité est soumise à des pressions sociales et politiques qui tentent de la réprimer. Ce qui peut être exprimé fait souvent l'objet d'une censure. Deuxièmement, l'accès aux outils de production musicale et aux plateformes de distribution est difficile, en particulier compte tenu de notre situation économique. »

Malgré ces contraintes, la créativité continue de s'épanouir, les Palestiniens appuyant depuis longtemps sur la production culturelle comme forme d'expression alternative, en particulier

dans les régions où [la liberté des médias est restreinte](#).

Pour Khalid et ses pairs, ces contraintes deviennent souvent une source de motivation. Il explique à *The New Arab* qu'il puise son inspiration dans la souffrance des gens, ce qui rend la musique plus authentique.

Pour l'avenir, Khalid estime que l'attention mondiale actuelle pourrait avoir un impact durable sur la culture palestinienne.

« Les événements actuels ont montré au monde entier les souffrances des Palestiniens, ce qui a accru l'intérêt pour les œuvres artistiques reflétant cette réalité », dit-il.

« La musique est devenue un outil pour capter l'attention mondiale et transmettre un message humanitaire exprimant les espoirs et les souffrances de notre peuple. »

Une cuisine comme archive culturelle

Au-delà de la musique, la cuisine palestinienne est devenue un puissant vecteur d'expression culturelle et de reconnaissance mondiale.

Dans sa cuisine de Ramallah, Heba Al-Haytan travaille avec la même intentionnalité qu'un conservateur de musée. Chaque plat qu'elle prépare – le riz renversé du [Makloubá](#), les tomates rôties et le sumac du [Musakhan](#) – est chargé d'histoire familiale et de signification politique.

Heba explique que le contexte politique façonne la vie quotidienne, y compris ce qui se passe dans la cuisine. « Le contexte politique a un impact considérable sur notre vie quotidienne, y compris dans nos cuisines », dit-elle.

Elle note que les périodes de pénurie et de crise, telles que les [famines](#), ont depuis longtemps incité les Palestiniens à innover avec des ingrédients locaux, créant de nouvelles recettes par nécessité.

Au fil du temps, ces innovations ont commencé à remodeler la façon dont le monde perçoit les habitudes alimentaires palestiniennes.

De plus, Heba souligne également que ce qui était autrefois hyperlocal – des plats partagés au sein de familles larges – a progressivement acquis une reconnaissance internationale.

[Des restaurants palestiniens sont désormais présents dans toute l'Europe et au Moyen-Orient](#), tandis que des chefs internationaux s'inspirent des ingrédients et des techniques palestiniens.

Les plats de base tels que le houmous, le taboulé et les falafels, qui font depuis longtemps partie de la vie quotidienne des Palestiniens, ne sont plus confinés à la section « cuisine ethnique » ; ils occupent désormais une place centrale dans les discussions mondiales sur l'alimentation.

Heba souligne l'importance culturelle de cette reconnaissance. « La cuisine palestinienne fait désormais partie intégrante des expériences culinaires mondiales », observe-t-elle.

« Les plats traditionnels ne sont plus seulement des repas ; ils incarnent le patrimoine et les valeurs familiales, ils sont des lieux où les gens se réunissent pour renforcer leurs liens. »

Heba reconnaît que les racines de la cuisine palestinienne remontent à des milliers d'années, s'inspirant des traditions culinaires méditerranéennes, levantines et arabes, et souvent transmises oralement de génération en génération, préservant à la fois le goût et la mémoire.

Chaque plat reflète également la géographie de la Palestine, de l'huile d'olive produite en Cisjordanie et des agrumes provenant des vergers palestiniens historiques aux herbes sauvages qui poussent dans les collines.

En ce sens, la nourriture devient une carte du territoire, et la cuisine une forme d'expression culturelle et territoriale.

Le *thobe* comme symbole

À l'instar de la musique et de la cuisine palestiniennes qui séduisent un public international, la mode palestinienne est également devenue comme une forme d'expression culturelle.

Ischar Assi, une jeune créatrice de mode palestinienne, a tout au moins du moment où un vêtement traditionnel est devenu un symbole mondial.

Dans son atelier, les couleurs vives célèbrent les techniques de broderie traditionnelles, elle a observé un phénomène inattendu : le *thobe*, cette longue robe palestinienne généralement portée lors des célébrations, s'est transformé en un symbole quotidien d'identité.

« Après la guerre, les gens ont commencé à porter le *thobe* pour exprimer leur solidarité avec la Palestine, et non plus simplement comme un vêtement traditionnel », explique Assi.

« C'est une expression d'identité, de résistance, d'espoir. »

Les réseaux sociaux ont accéléré cette évolution. Les images de personnes portant le *thobe* se sont multipliées : des Palestiniennes de la diaspora le portant lors de manifestations, des activistes internationales le portant en signe de solidarité, et des jeunes intègrant dans leur garde-robe urbaine.

Comme l'explique Ischar, cette robe a dépassé son usage cérémoniel pour devenir un « signifiant flottant », un symbole dont la signification a dépassé son contexte d'origine.

Ischar et d'autres créateurs palestiniens ont saisi cette opportunité. Ils ont commencé à réinventer le *thobe* pour les consommateurs contemporains, en introduisant des silhouettes et des palettes de couleurs modernes tout en conservant les broderies complexes qui identifient certaines régions palestiniennes.

« Nous avons ajouté des touches contemporaines, mais nous avons préservé l'esprit du patrimoine », explique Ischar.

« Nous voulons montrer au monde que le *thobe* palestinien a une histoire profonde et qu'il est indissociable de notre identité. »

Mais bien sûr, Ischar est consciente des défis à relever. [Les créateurs palestiniens sont confrontés à des perturbations de la chaîne d'approvisionnement, à des restrictions à l'importation dans les territoires occupés et à un accès limité aux marchés internationaux en raison de contraintes politiques et économiques.](#)

Malgré ces obstacles, Ischar et ses pairs ont persévéré et continuent de le faire.

« Chaque pièce sur laquelle je travaille raconte une histoire, celle de tout un peuple. Nous voulons montrer au monde que la Palestine n'est pas seulement un conflit, mais aussi une culture riche et une histoire ancienne », explique-t-elle.

Ischar ajoute que des organisations culturelles ont commencé à organiser des [expositions et des événements](#) célébrant le rôle du *thobe* dans l'identité palestinienne.

Ce qui était considéré dans certains cercles internationaux comme un simple « vêtement traditionnel » a été reconnu comme une forme d'art sophistiquée et en constante évolution, preuve que la culture palestinienne n'est pas statique ou figée dans le temps, mais vivante et évolutive.

Un réveil collectif

En bien y réfléchissant, ces mouvements parallèles dans la musique, la gastronomie et la mode partagent une origine et une trajectoire communes.

L'horrible génocide perpétré par Israël a catalysé une prise de conscience mondiale de l'existence palestinienne au-delà du conflit, alors que le public international, soudainement confronté à l'ampleur des [souffrances à Gaza](#), cherchait des moyens de comprendre l'humanité palestinienne, la culture servant de pont.

Les chansons de Zeid Helal, les compositions de Khalid Sadouq, les recettes de Heba Al-Haytan et les créations d'Ischar Assi ont toutes le même objectif : elles insistent sur le fait que les Palestiniens ne sont pas seulement des victimes de l'histoire, mais aussi des créateurs au sein de celle-ci.

À travers leur travail, ils affirment leur présence, leur continuité et leur droit à être compris comme des êtres humains complexes, avec des traditions esthétiques, des rituels familiaux et des visions artistiques qui sont antérieurs au conflit actuel et qui lui survivront.

À mesure que la musique, la cuisine et la mode palestiniennes touchent un public mondial, le discours commence à changer. Ce qui était autrefois encadré par la destruction et le désespoir est désormais raconté comme une histoire de résilience et de souveraineté culturelle, transformant un peuple défini par ce qui lui est fait en un peuple qui se définit par ce qu'il crée.

Cela ne signifie pas que la célébration de la culture efface la lutte politique, loin de là. Cependant, cela complique le discours, rendant plus difficile de [réduire les Palestiniens à de simples statistiques ou abstractions politiques.](#)

Pour ceux qui s'intéressent à la culture palestinienne, l'expérience est transformatrice. Quelqu'un qui a appris une chanson palestinienne, goûté la cuisine palestinienne ou porté un *thobe* palestinien rencontre les Palestiniens en tant qu'artistes, hôtesses et enseignants. Il fait l'expérience de la culture non pas comme un objet de musée, mais comme une expression vivante, respirante et en constante évolution de la créativité humaine.

Pour les artistes et les créateurs au cœur de ce mouvement, les enjeux sont à la fois personnels et collectifs.

« L'avenir de la musique palestinienne après la fin du conflit sera radieux », prévoit Khalid.

« La musique continuera d'être un moyen d'exprimer l'identité et l'héritage, capable de toucher un public plus large. L'espoir est qu'avec la paix, la musique palestinienne se développera pour s'intégrer au dialogue culturel mondial, renforçant ainsi sa place sur la scène internationale. »

Cet espoir anime aujourd'hui tout le travail culturel palestinien. Il ne s'agit pas d'une fuite face aux difficultés actuelles, mais d'une affirmation des possibilités futures, d'une déclaration selon laquelle la culture palestinienne appartient au monde et que le monde commence enfin à prêter attention.

À travers les chansons des compositeurs, les recettes des cuisiniers et les créations des artistes, les Palestiniens continuent de raconter leur histoire. Ce faisant, ils rappellent au monde : nous sommes toujours là. Nous créons. Nous persévérons.

Aseel Mafarjeh est une journaliste spécialisée dans la Cisjordanie. Elle s'intéresse particulièrement aux récits qui traitent des défis et de la créativité des jeunes en Palestine. Cet article est publié en collaboration avec Egab.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine
Source : [The New Arab](#)

date création
2025/12/29